

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 13 (1937-1938)
Heft: 22

Artikel: La guardia civica finlandese
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-710060>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

générales ne sont applicables qu'aux liaisons avion-station terrestre, en tant que cela est nécessaire pour assurer une organisation uniforme dans les troupes autres que celles d'aviation. Le service du génie est chargé de répartir les ondes en temps de paix déjà. *

La Société industrielle et commerciale bernoise a discuté l'importante question du paiement des traitements et salaires au personnel astreint au service militaire.

Sur la base d'un exposé du lieutenant-col. Buchler, imprimeur, des propositions furent arrêtées à l'intention du comité en vue de l'élaboration de directives fixant les prestations minimum des employeurs dans ce domaine. Ces propositions font preuve d'une large compréhension dont bien des employeurs devraient prendre de la graine; elles prévoient l'octroi du 25 % du salaire pour l'école de recrues, le paiement complet du salaire pendant les cours de répétition, même après leur prolongation à 3 semaines, et un traitement très libéral pour les autres périodes de service destiné à faciliter aux jeunes gens qui en sont capables l'avancement aux différents grades dans l'armée. Le minimum de vacances est fixé à une semaine, sans aucune diminution pour les employés mariés.

*

L'opinion d'un sous-officier sur la question du sabre du sous-officier supérieur:

«Voilà quelque chose à supprimer radicalement et à remplacer par le poignard.

Jamais comme cette année, nous n'avons rencontré autant de sous-officiers supérieurs qui utilisent journalièrement le vélo, qui ont toujours à faire non seulement pendant le programme de travail de la journée, mais également en dehors des heures, et qui ne portent donc pas le sabre qui est encombrant et dangereux aussi bien pour le vélo que pour celui qui est dessus. Même en cas de guerre, c'est une arme que cette catégorie de sous-officiers réduirait quelque part, parce que «embêtante» au possible sur tous moyens de transport et véritablement gênante aussi bien pour l'adj.-sof., devenu en quelque sorte le chef de chancellerie et le fourrier obligé d'être tantôt debout, tantôt assis et se déplaçant fréquemment, que le sergent-major qui est le «globe-trotter» de la cp., qui ne porte déjà heureusement pas le sabre pendant la journée — c'est là un fait acquis — et qui mériterait d'être soulagé définitivement d'une arme qui n'a que la qualité d'être embarrassante.» *

Au sujet de la question de notre aviation, la «Gazette de Lausanne» a publié, sous la signature de J. Nr., l'article suivant:

«Un débat assez confus s'est engagé jeudi (23 juin) au Conseil national. Il roula sur notre aviation militaire, les uns proposant des achats massifs d'avions aux Etats-Unis, les autres — parmi lesquels M. Minger — se montrant partisans d'une industrie aéronautique nationale.

La morale à tirer de cet échange de vues, c'est que de tous les domaines de notre défense militaire, l'aviation est celui qui pâtit le plus de certaines méthodes administratives désuètes. La construction des ouvrages fortifiés progresse normalement. Le système de couverture adopté par notre état-major a fait ses preuves. De grands industriels helvétiques ont mis au point, avec célérité, l'outillage indispensable à la fabrication de canons de tous calibres et à celle des armes automatiques. Seule, l'aviation a tendance à marquer le pas.

Encore une fois, nous n'entendons mettre en cause ni le colonel divisionnaire qui est placé à la tête de notre petite armée de l'air, ni les excellents pilotes qui la composent. Le premier a doté l'aviation militaire d'une organisation rationnelle et proportionnée à l'importance de son rôle tactique. Les seconds sont des officiers d'élite.

Le colonel Bandi, d'ailleurs, sait parfaitement où la chatte a mal au pied. Il s'est préoccupé de mettre entre les mains de ses subordonnés des appareils rapides et le choix de ceux-ci — Morane 405 de chasse, Potez bi-moteurs à missions multiples — est un fait accompli.

Le hic, c'est que des plans sur le papier à la reconstitution effective de nos escadrilles armées d'appareils périmés, il y a un pas énorme. En d'autres termes, entre le moment où commande est passée d'un type défini d'avion et l'instant où il renforce nos régiments de pilotes, il s'écoule un temps démesuré. Lenteurs administratives, paperasserie, méthodes compliquées du service technique de l'armée? On ne sait, mais les faits sont là.

La Suisse fabriquant elle-même ses nouveaux canons, on caresse volontiers en haut-lieu l'ambition de posséder une industrie aéronautique nationale. C'est très bien en principe.

Encore faudrait-il que les ateliers de Thoune — endommagés cet hiver par le feu — fussent en état de procéder à de rapides constructions en licence. Or, ce n'est un secret pour personne qu'ils ne peuvent «sortir» *promptement* la série imposante d'appareils modernes dont nous avons le plus *urgent* besoin.

Dans ces conditions, on ne voit pas très bien — à moins de bouleversements décisifs à Thoune — comment, avant de longs mois, nous aurons rajeuni notre matériel volant.

Or, le temps presse. Nous agissons en Suisse comme si tout loisir nous était accordé de manœuvrer à notre guise. Comme si l'été 1938, avec ses orages politiques, n'était pas inquiétant et tout chargé d'inconnues.»

Le malheur est que cela est assez tristement vrai et que le trop lent accroissement de nos forces aériennes prend un caractère alarmant quand on songe à la puissance aérienne actuelle de tous nos voisins.

La guardia civica finlandese*)

Con una popolazione quasi uguale a quella della Svizzera, 3'800,000 abitanti, la Finlandia dispone, oltre che di un'armata permanente assai numerosa (30,000 uomini), reclutata mediante il servizio obbligatorio e simile alle altre armate permanenti europee, di una forza volontaria, la *guardia civica*, di un effettivo pressapoco uguale ai due terzi della nostra attiva.

Questa guardia civica — o più esattamente «corpo di protezione» — forma parte integrante delle forze armate della repubblica finlandese ed è un'istituzione assolutamente originale. È reclutata liberamente ed è composta da finlandesi in età di 17 fino a 60 anni. Nessuno è obbligato a farvi parte. Non sono d'altra parte accettati dalle speciali commissioni locali di reclutamento, che conoscono a fondo la popolazione, che dei candidati che presentano i necessari requisiti morali e fisici come pure ogni garanzia di fedeltà al regime sociale stabilito.

L'entrata nella guardia è sanzionata da un giuramento, prestato generalmente in chiesa. Una volta incorporato, il milite è tenuto a numerose prestazioni, completamente gratuite. Quando è chiamato in servizio, egli non riceve soldo, ma solo la sussistenza, che è delle più semplici e la stessa per ufficiali e soldati.

Il budget della guardia è di ca. 6 milioni annui ed è coperto per circa un quarto dai mezzi propri della guardia, per il resto dallo stato. Malgrado la gioventù dell'istituzione, la guardia civile finlandese possiede già in tutta proprietà alcune centinaia di stands e terreni d'esercizio, scuole, ginnasi.

Tutto quanto è sussistenza, cura degli ammalati e dei feriti, del materiale e dell'abbigliamento, insomma tutto il servizio interno è affidato — in questo paese di femminismo integrale — ad un'organizzazione femminile imparentata alla guardia, la Lotta Svärd. Questa associazione si occupa anche di raccogliere con delle collette, delle vendite e delle feste, una parte dei fondi necessari alla guardia.

All'origine i militi dovevano vestirsi ed equipaggiarsi a loro spese; ora è lo stato maggiore o direzione superiore della guardia che procura loro gratuitamente l'abbigliamento, l'equipaggiamento e l'armamento individuale, che restano in ogni tempo in loro possesso. Il servizio è periodico e comprende essenzialmente una chiamata della durata di 15 a 20 giorni. In pratica, le guardie non graduate devono prestare servizio una volta ogni due o tre anni e fanno di media una diecina di periodi al campo. Ma questi periodi sono completamente distinti da quelli ai quali essi sono tenuti come riservisti dell'armata regolare.

*) Estratto da un articolo del gen. Clément-Grandcourt, apparso sulla «Revue Militaire Suisse» N. 8-9 dell'anno 1937.

Esamineremo adesso rapidamente l'origine della guardia civile, il suo scopo ed il suo compito attuale, la sua attività militare in tempo di pace e le sue attività accessorie.

Durante gli ultimi anni della dominazione russa, il Gran Ducato di Finlandia fu l'oggetto di oppressioni ed i finlandesi, indipendenti e di carattere energico, si organizzarono segretamente per insorgere. Si formarono così le *guardie bianche*, composte specialmente da studenti e borghesi. La loro insegna era la fascia bianca, portata ancora oggi in tenuta di servizio, tanto dall'esercito finlandese come dalla guardia civica. Furono queste guardie bianche che, dopo diverse vicissitudini, sotto la condotta del generale Mannerheim, ora maresciallo finlandese ed ispettore onorario della guardia, formarono l'elemento base degli insorti che, verso la fine della grande guerra mondiale, riuscirono a liberare definitivamente il loro paese dal giogo russo ed a ottenere la sua indipendenza. Le guardie bianche subirono poi diversi cambiamenti e, sempre più sviluppandosi, si trasformarono nella guardia civica che coesiste con l'armata regolare, in intima relazione con essa.

La guardia civile esiste per la difesa della patria e del regime sociale legale. Forma una parte delle forze armate della Repubblica. Tende a sviluppare la forza difensiva del popolo e le sue capacità morali e fisiche, dando ai suoi membri una istruzione militare. È organizzata militarmente e non partecipa ad alcuna attività politica. Ciò non toglie che, pur restando al di fuori di ogni manifestazione elettorale, la guardia sia una milizia per così dire di partito, dato che i comitati di reclutamento rifiutano i candidati appartenenti ai partiti comunista e socialista. La guardia ha carattere anticomunista. I finlandesi, che hanno gustato una volta il comunismo, non ne vogliono più sapere ed affermano che, fin tanto che la guardia esisterà, non vi sarà comunismo in Finlandia.

Dobbiamo però rilevare che la pace sociale regna in Finlandia, dove non vi sono grandi disuguaglianze fra i diversi ceti della popolazione e la lotta di classe è per così dire inesistente e che la guardia civile, da tempo parecchio, non ha dovuto occuparsi della repressione di torbidi interni.

Ma più che una possibilità politica, essa è una *realtà militare*, un elemento della difesa nazionale.

La guardia civica finlandese rappresenta nella nazione la preparazione al servizio militare ed il prolungamento dell'armata. È un ponte fra la nazione e l'esercito, un organo potente che non si confonde con l'armata ma gli è intimamente legato e che, d'accordo con essa, militarizza, virilizza e stimola il già fanatico, appassionato patriottismo di questa razza.

La campagna del 1918, la rivolta contro la Russia, l'eliminazione del comunismo, la gloriosa, rude ed epica nascita della nazione finlandese arrivata finalmente all'indipendenza era un capitale morale che non si doveva lasciar perdere. E nessuno meglio della guardia civica, erede immediata delle guardie bianche, era più adatto a far durare e fruttificare questo capitale. Essa rappresenta la nazione stessa, nei suoi migliori elementi, che si era armata contro un avversario colossale per conquistare la sua libertà.

Ma a fianco della necessità morale, c'era pure una necessità militare. Il bolscevismo, vinto in Finlandia, poteva volere la rivincita. I mezzi finanziari del nuovo stato non gli permettevano di dare un'istruzione militare sufficiente a tutta la massa mobilitabile. Le prestazioni volontarie e ripetute della guardia hanno permesso di

creare una categoria di riservisti selezionati che serviranno in caso di bisogno, da modello e da istruttori per gli altri.

La guardia è organizzata in guardie locali, che sono più di 400, sparse su tutto il territorio e dirette generalmente da un ufficiale, però non di carriera. La maggior parte degli ufficiali della guardia hanno frequentato delle scuole militari e fatto almeno 15 mesi di servizio attivo. L'effettivo della guardia civica finlandese era nel 1936 di 100.000 guardie semplici ca. Il territorio è diviso in 22 distretti di guardie civiche, ognuno dei quali è diretto da un piccolo stato maggiore, formato da ufficiali dell'attiva.

In caso di guerra, gli uomini della guardia appartenenti per la loro età alle classi della riserva, circa la metà, sono chiamati in servizio e versati nelle unità dell'armata regolare, dove portano la loro esperienza, le loro conoscenze militari ed il loro valore, funzione dell'allenamento morale e fisico al quale si sono volontariamente sottoposti. Gli altri membri della guardia, quelli sotto ai 20 anni e quelli sopra ai 40, saranno raggruppati in unità d'istruzione incaricate di provvedere al rifornimento in uomini delle unità di combattimento ed in unità incaricate della sorveglianza e del mantenimento dell'ordine all'interno. Certi specialisti sarebbero impiegati come tali.

In più dei periodi di chiamata, la guardia civile organizza l'istruzione al tiro, tanto popolare in Finlandia come da noi, ed i relativi concorsi, gare combinate di tiro e corsa di sci ed altri concorsi militari consistenti in corse agli ostacoli, lancio delle granate, combattimento alla baionetta, preparazione di posizioni, tiro su bersagli intermittenti, esercizi di orientamento e sanitari. La cultura fisica occupa un grande posto nell'attività della guardia ed è prevista dagli statuti come uno dei suoi scopi principali. Comprende lo sci, la corsa campestre, la corsa su pista, la palla al campo, il nuoto, il canottaggio, la ginnastica, il pentathlon, salti, giavellotto, disco, palla di ferro.

Delle distinzioni diverse vengono distribuite ai migliori. Oltre a queste distinzioni, i militi possono ricavare dalla loro appartenenza a questa istituzione anche dei vantaggi sostanziali. I giovani membri della guardia per es., che arrivano all'età di incorporazione nell'armata regolare, vengono sottoposti ad un esame che, se sostenuto vittoriosamente, li esonera dalle prime sei settimane o da due mesi del servizio obbligatorio, che è di 12 mesi.

Malgrado che la guardia si astenga dal partecipare a manifestazioni politiche ed alle lotte di partito, non si può negarle una importanza politica. Essa combatte con tutte le forze il comunismo ed è nettamente ostile al socialismo che vorrebbe la sua dissoluzione e le rifiuta le sovvenzioni statali e comunali. La guardia civica finlandese è composta dai migliori elementi della nazione, uniti, organizzati, allenati per collaborare personalmente alla difesa della Patria, minacciata dal colosso bolscevico ed al mantenimento della pace sociale, senza la quale non c'è lavoro fruttuoso né prosperità possibile.

Sui monti grigionesi, con la Brigata di montagna 12

Sotto l'ultimo lampione del villaggio sfilarono le sezioni ad una ad una, ingolfandosi nell'oscurità. A due a due, secondo la formazione di marcia, scomparivano i fanti nella notte.